

Pasarelas y marionetas

Passerelles et marionnettes. Ce sont deux mots clé pour saisir un peu du parcours artistique d'Isabelle Matter, rencontrée au retour d'un long séjour en famille en Colombie. Là-bas, la metteuse en scène genevoise a monté *El Rhinoceronte*, d'après Eugène Ionesco. La version francophone est créée en novembre à Genève, avant Monthey.

CARINA CARBALLO

Isabelle Matter parle de la Colombie avec son cœur, comme d'une rencontre affective. Elle s'y rend pour la première fois en 1995 avec son mari, Fredy Porras, qui a grandi à Bogotá. Décorateur et scénographe, formé aux arts plastiques, celui-ci collabore entre autres régulièrement avec son frère Omar au sein du Teatro Malandro, et avec Isabelle au sein de la compagnie des Hélices, qu'elle a cofondé et qu'elle dirige. Depuis le premier voyage, les annuelles vacances en famille ont permis à Isabelle de découvrir un pays d'une grande diversité, beau et violent, mais surtout plein de chaleur humaine, d'humour, d'une vivacité que les gens distillent au quotidien. « Ces côtés-là, sans chichis, m'ont toujours beaucoup plu. J'avais de plus en plus l'impression de rentrer chez moi. » Ce qui a motivé le désir de théâtre sur place? Un sourire: « Les vacances! Au bout d'un moment, je ne les supporte plus. » Elle décide donc de construire quelque chose là-bas.

Son premier projet colombien, en octobre 2007, sera *FeroZcarril*, adapté de *Tranches Express*, créé en Suisse en été 2006. Ce spectacle sur les migrants racontait l'histoire de trois personnes sur la route qui se retrouvent autour d'un train. Elles ne se connaissent pas et n'ont pas forcément les mêmes motivations. Mais toutes trois ont laissé derrière elles quelque chose et cherchent un avenir meilleur. « Leur rencontre était l'occasion d'évoquer la mémoire, l'errance, les racines et la clandestinité. » Dans *FeroZcarril*, le point de vue suisse a été transformé par la réalité colombienne. La Colombie possède des millions de déplacés internes, sans compter les émigrés qui quittent le pays à cause de la violence: violence de l'expropriation par les paramilitaires, violence de la guérilla. On ne parlait plus d'immigrés, mais bien d'émigrés. Pour les comédiens, tous trois colombiens, l'expérience était différente, la réalité autre que celle que nous connaissons en Suisse. « Les notions d'éloignement, de peur, de désarroi mais aussi de solidarité et de courage prenaient une autre couleur. Une des comédiennes avait d'ailleurs vécu une arrivée des paramilitaires dans sa ferme, et avait dû se cacher avec son petit frère de 3 ans toute la nuit dans un champ. Paradoxalement, avec cette expérience-là, elle apportait quelque chose de très drôle, de très fort à son rôle. »

Pour ce spectacle, Isabelle a passé deux mois à Manizales, une ville du centre de la Colombie qui accueille chaque année un festival de théâtre présentant des productions latino-américaines et internationales, toute seule, pour faire « son truc à elle ». Elle découvre une autre manière de travailler: il faut partager la salle de répétition avec d'autres troupes, ce qui veut dire répéter de 6h à 10h du matin, puis revenir le soir, une fois que la fanfare est passée... Et un autre engagement: les gens travaillent ailleurs pour gagner leur vie, et donnent au théâtre leur passion, leur temps libre. On ressent une urgence: « Parfois en Suisse,

nous dit-elle, on est dans une situation assez confortable pour oublier toute cette énergie, cette disponibilité. On ne les sent plus. J'avais envie de retrouver cette pêche-là. » Après son départ, Isabelle a laissé le spectacle dans les mains des trois jeunes comédiens colombiens qu'elle avait choisis. Ils participeront encore, après Manizales, au Festival ibéro-américain de théâtre de Bogotá, un des plus grands festivals d'arts scéniques au monde, qui a lieu tous les deux ans dans la capitale colombienne, et tourneront avec le spectacle jusqu'en 2010.

En 2010, Isabelle revient avec *Un os à la noce*, variation autour d'Antigone créée à Genève avec Domenico Carli. Avec toute l'équipe suisse, elle le présente à Manizales, où le spectacle rencontre un vif succès, puis à Bogotá, à la Libélula Dorada, un théâtre qui travaille principalement avec des marionnettes. Dans la capitale, le public est moins présent, les gens ont plus d'a priori envers les marionnettes, estimant que ce sont des spectacles conçus pour les enfants.

Ce préjugé sur le travail avec les marionnettes pousse Isabelle à collaborer pour *El Rhinoceronte* avec un théâtre de création, la Casa del Teatro nacional de Bogotá. « Avec *Un os à la noce*, j'avais trimballé mes décors, amené mes affaires, ce qui représentait des kilos de matériel dans l'avion. Et là, j'avais envie de faire la chose inverse, de commencer là-bas et de faire une création avec les moyens et l'esprit colombiens. Et surtout, avec Fredy, nous avions envie que ce projet rassemble ces gens qui font régulièrement des aller-retours entre la Colombie et la Suisse. Ces gens qui sont d'ici et de là-bas, entre les deux. »

Travailler en Colombie, c'est également l'occasion de se former à une école de patience, de lâcher le contrôle qu'on peut avoir sur un projet pendant les deux ans nécessaires pour le monter et obtenir les subventions... « En Colombie, on ne sait pas jusqu'au dernier moment si ça va se faire, mais en général, ça se fait. Il n'y a pas beaucoup de moyens, mais ça se fait. » Les gens autour d'elle viennent donner un coup de main, participent généreusement sur leur temps libre à la création, quand ils le peuvent.

Dans le but de tisser des liens autour de ces deux spectacles jumeaux, elle va donner le rôle du personnage féminin à Fabiana Medina, comédienne colombienne et suisse, qui jouera dans les deux versions. L'idée était aussi de réaliser ce projet avec les comédiens helvètes, que ce spectacle leur appartient également. En Colombie, Isabelle avait organisé des auditions pour trouver les deux autres comédiens qui joueraient avec Fabiana et la remplaçante de Fabiana quand cette dernière jouerait en Suisse. Les deux spectacles continueront ensuite leur route en parallèle: le *Rhinocéros* colombien s'est pour l'instant terminé le 6 août, le suisse commence en novembre. Isabelle Matter se réjouit de voir comment les comédiens suisses vont se réapproprier les personnages et les marionnettes. « On a beau vouloir emmener le comédien sur une piste, vers telle couleur, tel relief, il va amener ce qui est à lui. »



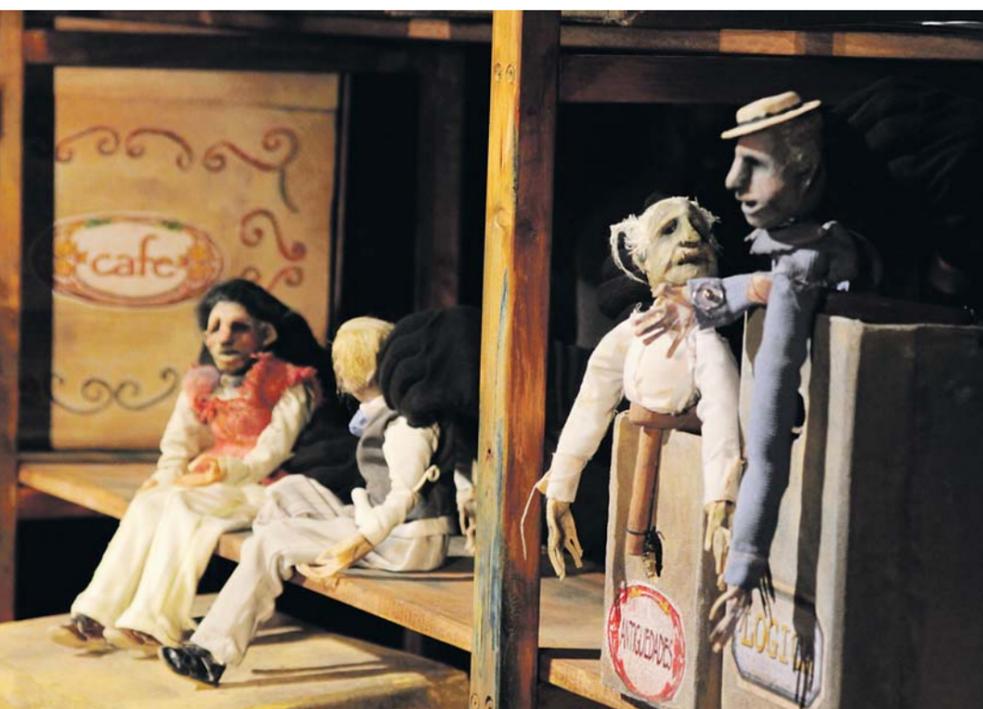
Isabelle Matter, ici avec les marionnettes d'*Un os à la noce*, fait partie des 40 professionnels du monde du spectacle photographiés par Mario Del Curto à travers la Suisse romande pour *5600 K – les artisans de l'ombre*. Cette action du Syndicat suisse romand du spectacle a été soutenue par de nombreux théâtres et festivals romands. Du 2 au 17 septembre, La Bâtie Festival de Genève expose pour la première fois l'ensemble du travail dans son «Lieu central», la Salle communale de Plainpalais (www.batie.ch).

Rhinocéros raconte l'histoire d'une petite bourgade ordinaire qui est soudainement, un matin, traversée par un rhinocéros. Petit à petit, les rhinocéros envahissent la ville, propageant la «rhinocérisme», un mal inconnu, qui transforme les habitants en rhinocéros. Un seul personnage va résister, «malgré lui, avec ses tripes, pas tant avec sa tête», nous dit Isabelle Matter. Béranger le marginal sera le dernier homme restant.

Si c'est après la votation sur les minarets que la pièce s'impose pour sa prochaine création, c'est pendant les répétitions en mai 2011 qu'Isabelle Matter réalise à quel point le texte est contemporain. Rentrant de Colombie en août 2011, après une année passée sur place, les affiches de la nouvelle

campagne de l'UDC contre l'immigration lui confirme qu'il est plus actuel que jamais. Si Ionesco pensait aux totalitarismes en écrivant sa pièce, la metteuse en scène y voit un parallèle très net avec le populisme en Suisse et en Colombie. « Le populisme a remplacé le totalitarisme. Chez nous, où les gens sont informés, où la presse est accessible à tous, où l'éducation fonctionne bien, l'instrumentalisation de la peur nous fait croire que les minarets sont l'équivalent de l'exploitation de la femme, en faisant des liens simplistes d'une bêtise effarante. »

Dans un autre contexte, en Colombie, les gens sortent des huit ans de la présidence d'Alvaro Uribe (2002-2010), qui utilisait lui aussi des méthodes populistes. Il dirigeait



Trois moments de *El Rhinoceronte*. Pour sa mise en scène, Isabelle Matter a adopté le procédé du zoom en utilisant des marionnettes de différentes tailles, qu'elle a elle-même conçues avec Leah Babel. Ici, l'on voit, de haut en bas: le logicien, le vieux monsieur, Jean et Bérenger dans le premier acte; Bérenger, Dudard et Daisy, avec leurs comédiens respectifs (Hector Loboguerrero, Jorge Rico et Fabiana Medina); le monologue final de Bérenger. Photographies Pierre-Yves Le Louarn

le pays de manière autoritaire, imposant un système de pensée, adaptant son langage et son discours pour manipuler ou conserver l'opinion. Il a toujours le soutien de 80% des Colombiens... «*Rhinocéros* évoque surtout un processus, un système qui fait perdre pied à la conscience individuelle, à l'esprit critique.» Dans la pièce, on retrouve cette minimisation du danger, cette forme de banalisation de ce qui se passe autour de nous. Isabelle Matter compare Antanas Mockus, candidat malheureux à la présidentielle colombienne de 2010, à Bérenger. Antanas

Mockus est membre du Partido verde, qui présente un candidat, Enrique Peñalosa, pour la mairie de Bogotá aux élections de novembre 2011. Le Partido verde, quand Isabelle Matter était sur place en Colombie, hésitait à accepter le soutien qu'Alvaro Uribe proposait de donner au candidat vert. Antanas Mockus était contre et, petit à petit, «les gens ont commencé à le dévaloriser, à le mettre de côté, à l'isoler, dans la presse comme au sein de son propre parti. Au fur et à mesure des répétitions, on s'est dit qu'il était Bérenger, celui qui reste seul, intègre,



Acte III

DAISY, à *Bérenger* – On s'y habitue, vous savez. Plus personne ne s'étonne des troupes de rhinocéros parcourant les rues à toute allure. Les gens s'écartent sur leur passage, puis reprennent leur promenade, vaquent à leurs affaires, comme si de rien n'était.

DUDARD – C'est ce qu'il y a de plus sage.

BÉRENGER – Ah non, moi, je ne peux pas m'y faire.

DUDARD, *réfléchissant* – Je me demande si ce n'est pas une expérience à tenter.

DAISY – Pour le moment, déjeunons.

DAISY – (...) Ils chantent, tu entends?

BÉRENGER – Ils ne chantent pas, ils barrissent.

DAISY – Ils chantent.

BÉRENGER – Ils barrissent, je te dis.

DAISY – Tu es fou, ils chantent.

BÉRENGER – Tu n'as pas l'oreille musicale, alors!

DAISY – Tu n'y connais rien en musique, mon pauvre ami, et puis regarde, ils jouent, ils dansent.

BÉRENGER – Tu appelles ça de la danse?

DAISY – C'est leur façon. Ils sont beaux.

BÉRENGER – Ils sont ignobles!

DAISY – Ce sont des dieux.

BÉRENGER – Tu exagères, Daisy, regarde-les bien.

DAISY – Ne sois pas jaloux, mon chéri. Pardonne-moi aussi.

(...)



Extraits du spectacle *Rhinocéros*, d'après Eugène Ionesco.

face aux rhinocéros.» On s'en doute, les histoires qu'Isabelle Matter préfère raconter, ce sont celles qui ont trait à la perversion et à la dérive du pouvoir.

On évoque souvent l'absurde pour définir le théâtre de Ionesco. Isabelle trouve que ce n'est pas juste dans le cas de *Rhinocéros*. Pour elle, c'est une pièce qui montre le tragique du monde. Préoccupée par le rapport de l'individu à la collectivité, intéressée par la résistance aux mouvements de masses, elle retrouve cette dimension dans la pièce. Dans d'autres œuvres de Ionesco, *La Cantatrice chauve* ou *Amédée ou Comment s'en débarrasser*, l'absurde est très présent. Mais *Rhinocéros* est classique, dans son déroulement et dans sa teneur. «Les piques sur le langage, à la rigueur, sont absurdes, mais elles se rapprochent plus de l'ironie que de l'absurdité.»

Le travail avec les marionnettes, bien sûr, accompagne le travail sur le texte. «Ce que la marionnette nous a imposé, c'est de couper dans le texte, d'aller vers le moins. Le spectacle doit être percutant puisqu'il n'est pas psychologique, tout comme le texte, d'ailleurs.» La dimension fabuleuse du texte, au sens premier du terme, de *fabula*, est très importante, ce qui se prête bien à l'utilisation des marionnettes.

Un procédé de zoom a été utilisé pour permettre de se rapprocher de Bérenger. On commence dans le premier acte par de très petites marionnettes, qui permettent de mettre en évidence la relation de manipulation, avec des manipulateurs très visibles.

Le jeu du théâtre, montrant ses mécanismes, est apparent. Dans le deuxième acte, on se rapproche des personnages. On entre dans du microsocial, dans des relations de bureau, les gens se connaissent, on a plus d'intimité. Les marionnettes sont donc plus grandes et moins nombreuses. On ajuste le zoom, jusqu'à arriver au troisième acte où il n'y a plus de marionnettes, et un seul comédien.

En plus des marionnettes, il y a la scénographie bien sûr, qui permet à Fredy Porras de déployer tout son talent pour réaliser de nouveaux mondes. «Dès que je commence à imaginer une pièce, je la vois» confie Isabelle. «Et ce que je vois avant tout, c'est un espace. J'ai des envies claires et des idées, et après j'en parle avec Fredy et avec l'accès-soiriste, Leah Babel. Nous cherchons ensemble, c'est un travail d'atelier.» Sur ce spectacle, il y aura des échelles bringuebalantes, des objets en déséquilibre, du matériel de construction précaire. «J'avais envie de travailler là-dessus.» Isabelle Matter construit des ponts, fragiles peut-être, mais combien solides aussi.

Rhinocéros d'Eugène Ionesco
Théâtre Saint-Gervais, Genève
du 9 au 19 novembre 2011
www.saintgervais.ch
Théâtre du Crochetan, Monthey
du 24 au 26 novembre
www.crochetan.ch

La compagnie des Hélices
www.leshelices.ch